

**" SCIENCES SOCIALES ET PHÉNOMÈNES URBAINS
DANS LE MONDE ARABE "**

COLLOQUE INTERNATIONAL

**" TRADITIONS EN PERDITION ET
CONTEMPORANÉITÉS SANS IDENTITÉ "**

Saïd Mouline

Architecte, sociologue, linguiste



WWW.MAROCPLURIEL.COM

Casablanca, du 30 novembre au 2 décembre 1994

"TRADITIONS EN PERDITION ET CONTEMPORANEITES SANS IDENTITE"

PREALABLE METHODOLOGIQUE

Produit à la fois d'une histoire et d'une technicité particulières, tout espace aménagé, ancien ou actuel, traditionnel ou contemporain, est une réalité complexe où se conjuguent et se concrétisent les rapports que les hommes entretiennent, d'une part, entre eux, et, d'autre part, avec leur milieu.

C'est la nature de ces rapports qui est déterminante pour produire et instituer des frontières, des ambiances, des cadres de vie, c'est-à-dire des espaces culturels qui identifient les citoyens dans leur cité et la cité à ses citoyens.

De ce qui précède, et au plan méthodologique, deux remarques d'importance s'imposent:

I/ D'une part et de mon point de vue, il ne saurait y avoir, comme cela est annoncé dans le titre donné au thème de cette table ronde, **un** habitat contemporain et **une** tradition. Le pluriel est inhérent à l'homme et transparaît dans toutes ses manifestations, dans un même lieu et pour une même période.

II/ D'autre part, les termes mêmes de l'énoncé du thème de cette table ronde risquaient de laisser croire qu'entre habitat contemporain et tradition il y avait, soit relation d'opposition, soit classement chronologique dans une histoire qui régirait leurs rapports.

Or il me semble que cette proposition est à déconstruire pour être formulée autrement. Et cette déconstruction ne peut être effectuée qu'en référence à un système de concepts, à un objet et à une méthode appropriés à cette problématique; objet et méthode qui puisent leurs racines en sciences sociales et en sciences humaines.

D'où, d'une certaine manière, le titre de cette communication, qui, dans sa formulation même, tente d'instaurer et de souligner la relation éminemment dialectique qui régit les rapports entre des traditions et des contemporanéités dont les destins sont on ne peut plus liés.

MEMOIRES LOCALES EN PERIL

A l'exception de rares travaux de longue haleine, patients et minutieux - tels ceux, par exemple, dirigés par Jacques Revault et consacrés aux habitats domestiques de Tunis, du Caire et de Fès ou ceux de Klaus Herdeg sur l'Iran et le Turkistan - l'on est loin de disposer de relevés précis et détaillés, suffisamment représentatifs de la multiplicité et de la diversité des modes d'organisation et d'usage du cadre de vie domestique, dans les cités traditionnelles du monde arabe ou musulman. Dans sa préface aux études de Klaus Herdeg, Oleg Grabar, auquel a été confié, pour notre plaisir, le soin de faire le rapport de synthèse de cette rencontre, précise que les relevés et dessins d'architecture constituent, en eux-mêmes, un texte.

Ainsi, l'absence de travaux d'architecture, de cette nature, fait que, prochainement, il n'y aura pour les médinas ou centres historiques du monde arabe, dont la ruine physique, largement entamée, se poursuit inexorablement, ni contexte ni texte.

Autrement dit, l'enjeu n'est autre que la pérennité, au plan du savoir sur l'architecture, de ces patrimoines bâtis.

Ni contexte ni texte. Et l'on serait tenté, pour sonner le tocsin, de crier, non pas "chefs-d'oeuvre en péril" dans le sillage de l'Unesco et avec les résultats que l'on sait mais plutôt, et en jouant sur la notion de 'lieux de mémoire' chère à Pierre Nora, "Mémoires locales en péril".

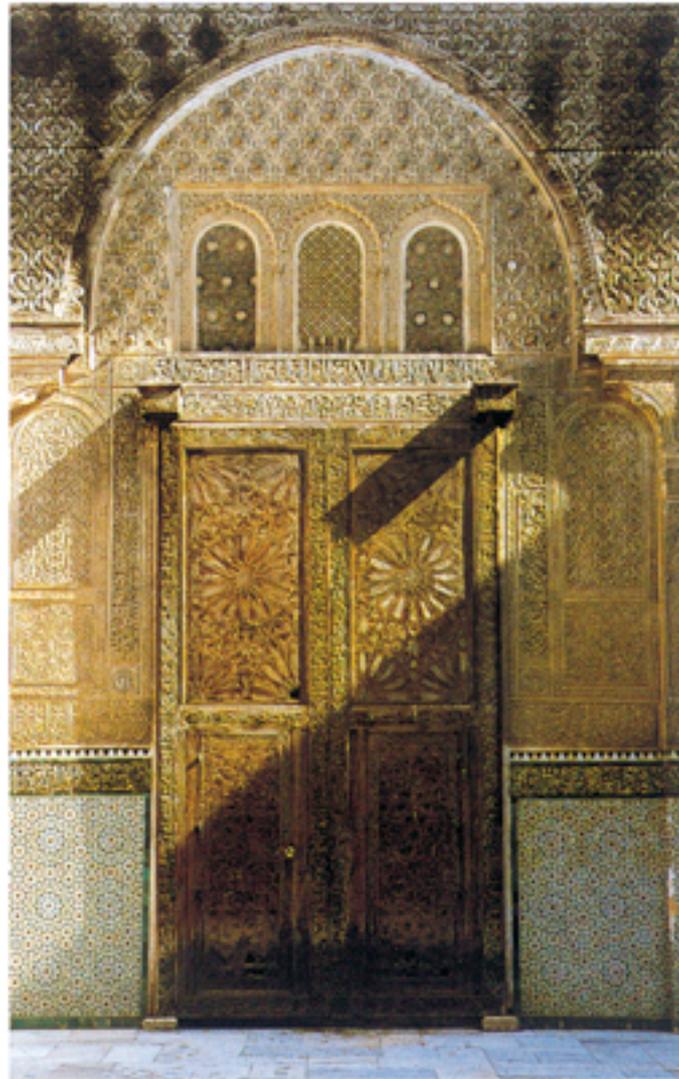
Ni contexte ni texte; bientôt ni site ni trace et on finira par chuchoter, ne pouvant plus crier, "médinas agonisantes", "cadavres sans sépultures", "pierres tombales sans inscriptions".

ENTRE L'AMNESIE ET LE MEMORIAL D'URBANITE

Ni contexte ni texte. Et, si à terme, il n'y a non seulement plus de patrimoine bâti, convenablement préservé et conservé, à transmettre de génération en génération, mais également plus de traces, transcrites selon des modalités architecturalement appropriées, comment imaginer des transpositions possibles, culturellement adaptées, dans les habitats contemporains,

Sur quelles bases, sur quelles données, sur quels critères, pourrait-on conserver la mémoire du patrimoine, selon des procédés allant des textes, tels que précédemment définis, aux champs nouveaux, tels que les images de synthèse animées ou la simulation de réalités virtuelles.

Sur quelles bases, sur quelles données, sur quels critères, pourrait-on étudier, restituer, reconstituer des modèles actualisés, pour les transposer dans des productions expérimentales de cadres bâtis, de



dispositifs d'ambiances, destinés à satisfaire des besoins, des exigences, des aspirations contemporaines?

Comment constituer un mémorial d'urbanité qui soit, à la fois, dépositaire d'une mémoire collective et source de références, matrice génératrice de processus de création, pour un habitat contemporain?

VILLES BICEPHALES ET MODELE DOMINANT

La constitution d'un tel mémorial n'est, bien entendu, pas chose facile. Mais est-on sur la voie? Est-il en cours de constitution ou bien est-ce que les trajectoires prises aujourd'hui dans le monde arabe mènent ailleurs, visent d'autres objectifs, Justement, mais qu'observe-t-on aujourd'hui?

Tout d'abord, des ensembles hétérogènes en mutation et, d'une manière générale, dans le monde arabe, des villes bicéphales, en conflit depuis les périodes coloniales.

Villes bicéphales qui, dans l'usage quotidien, imposent des attitudes, des postures, des parcours nettement différenciés. Villes bicéphales qui imposent des gestualités, des pratiques et des comportements nettement différenciés. L'expression de ce conflit urbain n'est évidemment pas la même selon que l'on se trouve à Bagdad ou Bassorah, à Damas ou Alep, ou bien à Tunis ou Kairouan, Alger ou Constantine, Fès ou Marrakech.

Mais, partout, la ville coloniale, la ville européenne représente le modèle dominant. Qu'elle soit conçue, au Maghreb par exemple, de 1830 à 1930, par des militaires, par des géomètres et ingénieurs de Travaux publics ou par des architectes, la ville nouvelle, la ville coloniale, a exprimé et imposé le style du vainqueur. Et ses développements successifs, selon les évolutions du style du vainqueur, ont progressivement sonné le glas du développement de la ville arabe.

LE FUTUR ANTERIEUR

L'on sait aujourd'hui que le bulldozer n'est pas le seul moyen de détruire; l'absence d'entretien donne des résultats équivalents et il y a des modes de destruction qui portent non pas sur la réalité matérielle des choses, mais en quelque sorte sur leur essence, sur les valeurs collectives qu'elles incorporent.

Tel est le cas, par exemple, au Maroc, des villes nouvelles conçues par Prost et son équipe suivant les directives de Lyautey, Résident Général et notamment de son souci particulier et manifeste du respect du passé.

Dans cette perspective, les médinas ont été "intégrées" sous forme de paysages panoramiques en de "superbes points de vue pour les principales perspectives des villes nouvelles".

Pour ce faire, la ville nouvelle, la ville coloniale, avait privé la médina de toute possibilité de développement endogène. En d'autres termes, elle s'était approprié son futur tout en respectant son passé qu'elle préservait et mettait en scène. Toute l'ambiguïté du conflit, de la confrontation de deux modèles urbains, est dans cette pratique paradoxale de valorisation d'un passé dans un futur exproprié.

A cette époque, dans une simultanéité d'existence, tout était clair dans les rapports entre tradition et contemporanéités. L'habitat contemporain, c'était la ville nouvelle, dont le modèle s'imposait comme figure emblématique de la modernité, du progrès et de l'avenir.

Les traditions devenues objets d'études et d'inventaire, sous l'appellation "d'arts et de traditions indigènes", étaient considérées comme des reliques, symboles du passé et, à ce titre, respectées, conservées et même parfois sources d'inspiration.

Donc, à cette époque, le modèle européen était l'entéléchie du développement et son expression coloniale se trouvait colorée, décorée selon les traditions locales.

Mais, l'habitat n'est pas qu'un décor! C'est là le drame bien justement! Sinon aucun obstacle majeur ne viendrait s'opposer à une évolution décorative ultra rapide, pour sauter, par exemple, des traditions de 'alâ' 'addîn à la modernité d'Aladdin, en passant par le génie, pas celui de la lampe mais celui des studios de Walt Disney.

DE LA PRAXIS AU FACTICE

L'habitat n'est pas qu'un décor et les traditions en la matière supposent la transmission et l'enrichissement d'un savoir empirique, de génération en génération, une appartenance, des pratiques communes d'appropriation et d'interprétation de l'espace bâti, qui sont les références sociales et collectives d'une identité.

Sans ces références, le patrimoine bâti d'usage collectif risque de ne plus être qu'une coquille vide, qu'un cadre sans âme, dépouillé de valeurs culturelles et réduit à une simple fonction matérielle - espaces de survie - ou à une fonction d'éléments de spectacle - espaces de décor.

Faute d'avoir saisi l'importance de ces références, les réalisations actuelles sont loin de s'orienter vers la constitution d'un habitat



contemporain de tradition arabe, tradition qui serait endogène et prospective en même temps.

Faute de prise de conscience, faute de conceptualisation suffisamment élaborée, les tendances de transposition des traditions dans la production d'habitats contemporains, sont souvent factices et superficielles. Elles ne peuvent satisfaire que des sociétés en mutation et en quête d'identité, même illusoire. Ces réalisations contemporaines reposent sur des interprétations réductrices des tissus urbains historiques du monde arabe en termes de décor, comme durant les périodes coloniales.

D'où les glissements de sens et de valeurs, d'où les mimétismes architecturaux de surface. D'où le nouveau règne du façadisme qui s'exprime dans les productions contemporaines d'habitat, sans autre identité qu'un voile "culturel", arabisant ou néo-colonial, parant leurs façades. Même dans les habitats autoproduits les tendances observées, aujourd'hui, sont à la manifestation d'une espèce de "pop art" universaliste au détriment d'un renouveau des traditions.

Et devant la distorsion tragique entre l'ampleur des enjeux et l'incapacité de nos sociétés à les prendre en charge, il ne reste peut-être plus qu'à pleurer sur l'ancien, s'interroger sur l'acceptable, l'inacceptable ou le souhaitable.

Casablanca, le 2 décembre 1994

Saïd Mouline

Architecte – sociologue - linguiste

Chercheur-Associé à l'Institut Parisien de Recherche Architecture Urbanisme Société.

Légendes des illustrations :

. "Procession un jour de Moussem" (DR)

. "Porte ouvrant sur la cour intérieure de la Médersa Bou Inaniya à Fès", (DR)

.....
Cette Communication a été publiée dans les Actes de ce Colloque International "Sciences sociales et Phénomènes urbains dans le Monde arabe", Edition Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les Etudes Islamiques et les Sciences Humaines. Casablanca, 1997.